

“Un havre végétal propice à l'organisation de mariages.”

En 1811, la princesse agrandit son domaine en acquérant la villa voisine, dite « de l'Evêque », pittoresque construction médiévale, plus proche du palais urbain que de la villa de campagne avec sa cour intérieure à arcades. L'acquisition comprend le stupéfiant nymphée de Pan, qu'on découvre quelques mètres plus loin. Typique de la Renaissance maniériste, ce bâtiment quadrangulaire est aménagé en grotte rustique avec fontaine centrale, figures grotesques, stucs, mosaïques et concrétions calcaires, qui rappelle de façon frappante la grotte de Buontalenti dans le jardin florentin de Boboli.

La villa Reale a suivi le destin politique de l'Italie au cours du XIX^e siècle. Après la chute d'Elisa Baciocchi en 1814, elle passe aux Bourbons, aux Lorraine, aux Savoie, avant de revenir en mains privées lorsque le comte et la comtesse Pecci-Blunt l'acquirent en 1923. Ce sont eux qui chargent l'architecte paysagiste Jacques Gréber de compléter le grand parc romantique, entamé sous Elisa, par une série de bois, de ruisseaux, et par le grand lac creusé au bout de la perspective centrale. Le Français y ajoute un court de tennis et une piscine Art déco, où Salvador Dalí et Alberto Moravia venaient prendre le soleil dans les années 1930...

Vendue en 2015 par les Pecci-Blunt à un couple de résidents suisses qui projettent d'y ouvrir un hôtel de prestige, la villa Reale bruisse à nouveau aujourd'hui, comme au temps des grands travaux d'Elisa Baciocchi, de dizaines d'ouvriers sur les seize hectares de son domaine. Longtemps lépreuse, la façade de la villa a retrouvé sa splendeur. Dans le parc, des jardiniers s'affairent au théâtre de verdure, au parc romantique, aux arbres et aux fleurs. Les dizaines de vases de marbre sont nettoyés et restaurés un à un. « Je mène vingt-cinq projets différents en même temps », s'amuse son nouveau propriétaire.

Les appas néoclassiques de la villa Reale ont essaimé alentour. Dans le village voisin de San Pancrazio, la villa Grabau illustre à merveille le passage d'une villa de la fin du Moyen Âge à une villa typique du XIX^e siècle, avec son intérieur raffiné, ses étonnantes tentures peintes en trompe-l'œil, son alignement de bustes en marbre blanc qui accueillent le visiteur sur le parapet de l'avant-toit, son grand parc à l'anglaise de neuf hectares, fabuleux réservoir d'espèces rares. Sa voisine, la villa Oliva, a, elle, conservé son aspect d'origine : un élégant parallélipipède dessiné à la fin du XV^e siècle par Matteo Civitali, le grand architecte



de Lucques, avec son portique à cinq arches soutenues par des colonnes de pierre. Restée propriété des Buonvisi jusqu'au XIX^e siècle, elle s'enorgueillit elle aussi d'un merveilleux jardin avec grotte rustique, fontaines, vasques et statues.

Tant de splendeurs feraient presque oublier que, nées comme investissement alternatif à la soie et à la banque, les villas de Lucques sont restées fidèles à leur vocation économique. Hier comme aujourd'hui, leur entretien exige des ressources propres,

que les propriétaires ont développées de mille façons. Outre la visite des villas et des jardins, la plupart proposent la location de chambres d'hôtes, de lieux de réception ou de tournage pour le cinéma et la télévision. C'est le cas notamment à la villa Daniela Grossi, aménagée avec un confort tout particulier, ou à la villa Bernardini, dont le jardin se déploie au cœur d'un havre végétal propice à l'organisation de mariages. « Cette économie repose toutefois sur un équilibre fragile », fait valoir Vittoria Colonna, dont l'association vise à soutenir et conseiller les propriétaires pour la conservation et la gestion de leurs biens.

Dans quelques-unes, appelées *fattoria* (ferme), *fabbrica* (usine) ou *tenuta* (domaine), l'antique vocation agricole est demeurée intacte. A la Fattoria Mansi Bernardini, vaste ensemble de quatre villas et cinq petites maisons, cinq mille oliviers produisent une huile d'une qualité exceptionnelle. A la Fabbrica di San Martino, la splendide villa baroque, bâtie en 1735, est le centre d'un domaine de vingt hectares consacré à la culture du vin, de l'huile, et à l'agritourisme. A la Tenuta di Valgiano, Laura et Moreno Petrini produisent eux aussi avec passion vin, huile d'olive et miel depuis 1992, selon le principe de la biodynamique : une culture aussi naturelle que possible, qui permet de « faire passer directement ce splendide terroir dans les bouteilles », comme ils le disent joliment. Tout autour de la villa à la fois sobre et majestueuse, les soixante hectares de leur domaine se déploient dans un panorama époustouflant. « Entre les remparts couverts d'herbe et la noble chaîne montagneuse, écrivait Charles Sutton, la plaine, fraîche et verdoyante, est elle-même un jardin. » Un jardin tout droit sorti des *Géorgiques* de Virgile. Un vivant apologue sur l'utile et l'agréable, et l'art d'en bien user.

Pour connaître les horaires de visite et les offres des villas (agritourisme, chambres d'hôtes et location) :
www.villepalazzilucchesi.it